Chapitre III **STRUCTURE ET TYPOLOGIE DES OASIS**

I- Introduction

 Une Oasis désigne, en géographie, une zone de végétation isolée dans un désert, créée et entretenue par l’homme. On la trouve à proximité d’une source d’eau, lorsqu’une nappe phréatique est suffisamment proche de la surface du sol ou encore parfois sur le lit d’un oued venant se perdre dans le désert (Système endoréique).

II- Nature de l’oasis

Le mot « oasis » est passé dans le langage commun pour désigner un espace réduit au milieu du désert rendu fertile par la présence d’eau. Or, dans sa définition anthropologique et archéologique, une oasis est un terroir créé par la main de l’homme et entretenu par l’introduction d’un système de gestion technique et sociale de la ressource en eau. Cet espace, mis en culture grâce à l’irrigation (avec par exemple des seguias ou les foggaras en Algérie) est donc parfaitement artificiel, et sa création et son maintien impliquent une présence humaine et un apport continu de travail, une oasis peut donc être définie comme l’association d’une agglomération humaine et d’une zone cultivée (souvent une palmeraie) en milieu désertique ou semi-désertique.

Une palmeraie d’oasis est un espace fortement anthropisé et irrigué qui supporte une agriculture classiquement intensive et en polyculture. L’oasis est intégrée à son environnement désertique par une association souvent étroite avec l’élevage transhumant des nomades (très souvent populations pastorales et sédentaires se distinguent nettement). Cependant, l'oasis s’émancipe du désert par une structure sociale et écosystémique toute particulière. Répondant à des contraintes environnementales, c’est une agriculture intégrée qui est menée avec la superposition (dans sa forme typique) de deux ou trois strates créant ce que l'on appelle « l'effet oasis » :

* la première strate, la plus haute, est formée de palmiers dattiers (le palmier dattier caractérise la plupart des oasis) et maintient la fraîcheur ;
* une strate intermédiaire comprend des arbres fruitiers (oranger, abricotier, grenadier, figuier, pommier, etc.) ;
* la troisième strate, à l’ombre, de plantes basses (maraîchage, fourrage, céréales).

Une autre constante de la structure oasienne est le travail en planches de culture, une organisation de l’espace appropriée à l’irrigation par inondation.

La présence d’eau en surface ou en sous-sol est nécessaire et la gestion locale ou régionale de cette essentielle ressource est stratégique, mais non suffisante à la création de tels espaces. Le Sahara, dont les oasis n'occupent qu'un millième de la surface, est l'exemple type de l'actualisation de cette potentialité par l'homme, mais pas l'unique. A contrario, il existe des régions désertiques sans oasis, malgré la présence d’eau (le Kalahari, par exemple).

La création d’oasis est aussi contingente de l'Histoire : de nombreuses oasis ont été créées ou se sont développées pour leur rôle de relais sur des routes commerciales alors en développement (route saharienne de l'or ou route asiatique de la soie).

II- Rôle de l’oasis

Les oasis ont sans doute joué un rôle important dans l'établissement des routes commerciales empruntées par les caravanes (transport de marchandises et de voyageurs), qui y trouvaient de quoi se désaltérer et se restaurer. À l'inverse, des oasis ont pu être créées ou développées parce qu'elles pouvaient servir de relais sur ces routes du désert.

Les oasis n'étaient donc pas des points isolés et perdus dans les déserts, mais toujours de véritables plaques tournantes[6](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oasis#cite_note-:0-6). Ces fonctions ont largement diminué avec la diminution de ce mode de transport. Il n'en reste pas moins qu'elles sont le foyer d'établissements humains très importants dans le désert (voire des relais pour les migrations contemporaines : les migrants d'Afrique subsaharienne à destination de l'Europe) et d'une production agricole très loin d'être négligeable.

III- Développement

Les oasis sont l'objet régulier de projets de développement, nationaux ou internationaux, visant ces territoires comme potentiels agricoles ou touristiques, et témoignant de l'intérêt porté à ces écosystèmes limites en milieu désertique.

Au niveau des ONG et associations, il existe par exemple le Réseau associatif de développement durable des oasis, ([RADDO](http://raddo.org/)) créé en 2001 qui rassemble des associations de Tunisie, d’Algérie, du Maroc, de Mauritanie, du Niger et du Tchad. Son but, emblématique des approches environnementalistes récentes, est *d'enrayer le déclin* des oasis du Maghreb et la dégradation de leur écosystème par la mise en place d'actions d'amélioration de la gestion de l'eau et de la production de semences, d'aide à la diversification des activités et à la formation à l’agrobiologie.

L'extension des zones cultivées peut amener à une surexploitation de réserves d’eau souvent fossiles ou peu renouvelables. Ce fut largement le cas en Tunisie, par exemple, où la région du Djérid (Sud-Ouest, gouvernorat de Tozeur) vivait de l'eau de ses sources « naturelles »; elle ne dépend plus aujourd'hui que de forages modernes équipés de puissants moteurs: la surexploitation des nappes aquifères profondes (Complexe terminal et Continental intercalaire) a finalement épuisé ces sources « naturelles » (elles sont toutes à sec aujourd'hui) et, si l'on peut dire, leurs gestions locales techniques et sociales.

IV- Les Oasis de la Saourah, les Oasis à foggaras et les ksour du Grand Erg Occidental.

 IV-1- Les Oasis de la Saourah

Dans le complexe spatial formé du Grand Erg Occidental et de la vallée de la Saoura la stratification dans le temps de l’action anthropique a donné lieu à un modèle original d’implantation d’oasis où le cadre naturel et les interventions dues à l’homme concourent à la formation de l’écosystème. L’oued Saoura a été défini comme un « événement unique dans tout le Sahara africain » et comparé, pour ce qui est de l’importance géographique et de l’impact sur les civilisations, au Nil d’Egypte.

Notons que l’oued Saourah résulte la confluence de l’oued Guir et l’oued Zouzsfana au niveau de la localité d’Igli (mot zénati qui veut dire rencontre)

La Saoura a creusé sa vallée au cours du quartenaire en s’encaissant dans les terrains du tertiaire continental du piedmont sud atlastique. La vallée étroite et bien dessinée s’insère entre la chaine de Ougarta et le tertiaire continental. Elle a été une grande voie caravanière transsaharienne qui joignait Gao en territoire malien après la traversée de Tanezrouft. Elle présente un des paysages les plus marquants de part et d’autre de l’oued Saoura, ici se juxtaposent les escarpements rougeâtres de la Hamada du Guir à l’ouest et les dunes blondes du Grand Erg Occidental à l’est. Entre les deux, s’égrènent palmeraies et ksours jalonnant l’oued. Partout des puits à balancier destinés à élever l’eau ; beaucoup de ksour sont encore occupés (Béni Abbès, Labchir, Tamtirth,Aguedel, El ouatta, Guerzim, Kerzaz, Timoudi…).

IV-2- Les oasis à foggaras.

Le Touat, le Gourara et le Tidikelt sont des oasis à Foggaras. Des galeries souterraines ont été creusées dans les couches des grés du continental intercalaire. Elles pénètrent dans la partie supérieure de la nappe et assurent l’écoulement de l’eau par gravité vers les dépressions basses ou sont plantés les palmiers. Ce sont des galeries drainantes, reliées au sol par des bouches d’évacuation suivant une technique archaïque qui remonte au 1er millénaire de notre Ere. Le système est parti intégrante du paysage et de l’organisation sociale de la région. Les populations sédentaires de ces deux régions sont éparpillées dans une multitude de petits ksour Adrar et Timimoun en sont les capitales.

Le Touat, situé entre le plateau de Tadmait à l’est et l’erg chech au sud-ouest, Adrar en est la capitale, il est jalonné de pas moins de 135 ksour s’échelonnant sur 200 km du nord au sud. Le Touat a été longtemps un grand axe de communication entre Maghreb et Soudan. Les caravanes transportant les esclaves et l’or du sud, le blé et les étoffes du nord empruntaient cette voie commerciale. S’y croisaient les caravanes venant de Sidiilmassa, de Fès, de Tlemcen, de Tunis ou de Tombouctou. Une des spécificités de la région sont les vastes maisons fortifiées avec des tours d’angles et des greniers fortifiés. Cette région renferme de multiples foggaras qui irriguaient et irriguent encore les palmeraies. On en dénombre 995 dont 600 sont encore productives aujourd’hui.

Schéma Synoptique d’une Foggara.



Timimoune: l’oasis rouge, capitale du Gourara est une des plus belles oasis du Sahara. Le rouge prédomine dans l ‘argile (matériaux) et la couleur du sable. Toute la ville en porte la marque. Le vieux ksar, enfermé dans ses murailles, offre la fraîcheur du dédale de ses ruelles. C’est le type de la cité héritée du passé et en même temps très vivante. Sa population est constituée par les zénètes berbérophones. En contrebas, la palmeraie est un jardin de verdure, d’arbres de tous types, de seguias à « peines » répartissant les eaux. Quelques monuments de style soudanais marquent les influences de l’Afrique noire.

**La Sebkha de Timimoune:**

La cité de Timimoune domine un vaste lac salé, la sebkha aux abords de laquelle sont bâtis des dizaines de ksours (Messin, El Gasba, Tlalit…) et dont les casbah s’accrochent aux escarpements rocheux. La sebkha que l’on traverse pour aboutir à la grande palmeraie des Ouled Saïd est un lac salé de 75 km de long.

**Le Tidikelt et le gisement d’In Rhar :**

In Salah est la capitale du Tidikelt. Les oasis du Tidikelt présentent beaucoup d’analogies avec celles du Touat et du Gourara. Elles sont localisées dans des cuvettes au pied du plateau de Tadmaït. Ses palmeraies renferment 300 000 Palmiers organisés en 28 oasis et sont irriguées à partir de 125 foggaras qui atteignent la nappe du continental ; des puits artésiens renforcent ces débits dans la partie orientale. Cette région de sédentaires visitée par les caravanes touareg est une étape importante sur la grande voie de circulation qui suit la dorsale méridienne ; elle gravite autour d’In Salah. A 10 km à l’est se trouve un gisement de bois pétrifié (anciens arbres silicifiés dont les troncs atteignent un diamètre de 1m. Ces vestiges remontent à l’ère secondaire).